

platonique, une phrase, et rien de plus. Comme sont des phrases également les attaques de Smith sur la corruption qui sévit dans l'Administration « républicaine », sur le pouvoir occulte et tout-puissant de Wall Street. Ce sont là des vérités que les Républicains eux-mêmes n'osent plus nier, mais auxquelles Smith, et plus encore le parti de Smith, le Parti Démocrate, sont incapables d'apporter aucun remède : ce sont là arguments de remplaçants et rien de plus; ils ne peuvent faire oublier que le Parti Démocrate traîne lui aussi un joli bagage de corruption et que « Tammany Hall », l'organisation new-yorkaise du Parti Démocrate a passé longtemps, à juste titre, pour un modèle de caverne de brigands...

\*\*

Dans tout cela, rien qui diffère des habituelles compétitions pour la présidence. Mais cela, c'est ce qui s'imprime, ce sont les problèmes officiels de la campagne. Il y a aussi ce qui se colporte de bouche à oreille, il y a à côté de la campagne officielle qui, en Amérique, garde un ton très parlementaire, il y a ce que l'on appelle la « campagne de murmures ».

Les adversaires de Smith, par exemple, cherchent à le discréditer personnellement en représentant son attitude envers la prohibition comme le résultat d'un goût personnel trop accentué pour l'alcool. Et les anecdotes de pulluler. Cette campagne sournoise a le don d'exaspérer le Gouverneur Smith, qui fait communiquer à la presse de nombreuses déclarations à ce sujet, certes plus que n'en mériterait un sujet d'un aussi mince intérêt politique.

Mais il est un point sur lequel la « campagne de murmures » a plus de portée, et ce point c'est la question religieuse. Dans la « libre » Amérique du XX<sup>e</sup> siècle c'est, sans doute la question religieuse qui, en définitive, va décider de l'élection du président.

Smith est catholique, alors que la grande majorité des Américains appartient à l'Eglise réformée. Des catholiques ont déjà été candidats — et élus — aux postes dirigeants de nombreux Etats de l'Union, et Smith, lui-même, est actuellement gouverneur de l'Etat le plus important, l'Etat de New-York. Mais le fait sans précédent, c'est la candidature à la Présidence : un catholique candidat à la magistrature suprême, voilà qui ne s'était jamais vu, voilà qui est inconcevable! Il n'y a pas de démocratie plus conservatrice dans ses traditions que la démocratie américaine. Et, ici encore, la tradition prend le pas sur les fameux principes déjà nommés qui prescrivent de ne faire aucune distinction entre les citoyens selon leur religion. Néanmoins, sans que cela soit avoué ouvertement, beaucoup se détermineront uniquement sur cette question, et cela rend le petit jeu des pronostics singulièrement hasardeux. Certains vont jusqu'à prétendre que tous les catholiques, même appartenant au Parti Républicain,

voteront pour Smith, tandis que les protestants, même « démocrates », voteraient tous pour Hoover. Ce sont là, évidemment, des exagérations, mais la question religieuse aura de l'importance et, dans une certaine mesure, Smith, candidat d'un parti conservateur, se trouvera être le champion malgré lui de la liberté de conscience aux Etats-Unis.

\*\*

Laissons de côté cette épineuse question de religion pour examiner, avec les chances des candidats, les positions des deux grands Partis dans la lutte électorale.

Nous avons dit que le collège électoral était traditionnellement républicain. L'élection républicaine est la règle, l'élection démocrate l'exception.

Le Parti Républicain, parti officiel de la bourgeoisie américaine, trouve son point d'appui le plus fort dans la région industrielle de l'Est et du Moyen-Ouest (Etats avoisinant le lac Michigan). Quant aux Etats de l'Ouest et du Sud-Ouest, s'il est vrai qu'en 1916 les démocrates, avec Wilson, en ont conquis la plupart, il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, ces Etats sont revenus au bercail républicain lors des élections de 1920 et de 1924.

La forteresse des démocrates, c'est le Sud, depuis la Virginie jusqu'au Texas, et, en particulier, les Etats côtiers, le « Solide Sud », comme on l'appelle en raison de sa fidélité aux démocrates. C'est le point d'appui de Smith à qui ces dix Etats doivent normalement apporter 114 voix.

En dehors de ces fiefs, dont la fidélité semble certaine dans l'ensemble, malgré le trouble que peut apporter la question religieuse, chaque Parti suppose ses chances dans les autres Etats. Quel sera l'appoint décisif? Les fermiers du Wisconsin, et du Moyen-Ouest, en général, se laisseront-ils séduire par la critique de Smith, mettant en lumière l'incapacité de l'Administration républicaine à résoudre la crise des prix agricoles, ou bien continueront-ils à voter républicain par routine, s'ils réalisent que Smith n'apporte aucune solution à cette crise? Il semble bien que les anciens progressistes de La Folette soient décidés à soutenir Smith de leurs votes, et, si cette intention n'est pas publiquement affichée, il n'en reste pas moins que les politiciens progressistes et démocrates se regardent avec sympathie et se font des politesses; mais les progressistes, survivants d'un parti mort-né, n'ont sans doute pas un crédit suffisant pour entraîner le vote des fermiers...

Il subsiste de nombreux Etats dont la tendance est incertaine, et ce ne sont pas les moins importants : l'Illinois (Chicago), avec ses 29 voix, et, surtout, l'Etat de New-York avec ses 45 voix, peuvent apporter l'appoint décisif qui permettra à Hoover ou à Smith d'atteindre les 266 voix qui ouvrent les portes de la Maison Blanche.

\*\*

Certains esprits, trop portés aux faciles assimilations, croient voir en Smith un homme « de gauche », de même essence que les politiciens du défunt Bloc des Gauches en France. Bien qu'une telle ressemblance n'ait rien de flatteur après que, de 1924 à 1928, le Bloc des Gauches ait renié ses promesses et trahi ses mandants, l'analogie n'est pas exacte. Le Parti Démocrate, dont Smith est le candidat, est un parti féroce rétrograde; il n'a même pas derrière lui une tradition libéralo-réformiste analogue à celle — si souvent démentie d'ailleurs — du Bloc des Gauches français. S'il bénéficie, comme le Bloc des Gauches, du soutien d'une partie de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie, s'il peut profiter de l'appui des éléments immigrés les plus récemment enrichis, avec leurs instincts cyniques de corruption sans vergogne et de rapt brutal, s'il peut même compter parmi ses électeurs certaines couches d'un prolétariat encore étranger à la conscience de classe, ce Parti Démocrate est avant tout, ne l'oublions pas, le Parti traditionnel du Sud, le Parti des propriétaires fonciers, des anciens propriétaires d'esclaves, c'est le Parti du Sud où règne toujours l'atmosphère de l'esclavage et où les noirs traités avec mépris, privés de tous droits, subissent encore aujourd'hui la féroce et ignominieuse loi du lynch.

Jamais le Parti démocrate n'a été un parti de revendications sociales, ni même de réforme, il se limite sur ce chapitre à des généralités qui ressemblent à s'y méprendre à celles qui expriment le point de vue social de son concurrent le Parti Républicain...

Que le candidat démocrate, Smith, soit un orateur éloquent et un démagogue souriant, qu'il ait la réputation d'être « plus avancé que son Parti », ce sont là des considérations qui ne devraient égarer personne. En Amérique, plus encore peut-être qu'ailleurs, les liens d'allégeance aux vieux Partis sont trop forts, en raison même du coût des campagnes politiques dans un immense pays, pour qu'un politicien soit autre chose que l'instrument des traditions de ce Parti, c'est-à-dire en dernière analyse des grandes puissances financières qui contrôlent ce Parti et le subventionnent. Smith, « l'homme de progrès », l'a si bien compris qu'il a surtout recherché l'appui de grands groupements financiers et industriels. Il y a réussi en partie, et il n'est pas sans intérêt de savoir qu'entre autres un formidable magnat, Raskob, l'inspirateur de cette puissance, la « General Motors » — la plus grosse affaire d'automobiles du monde — a quitté le camp républicain pour devenir le plus ardent protagoniste de Smith et l'un des bailleurs de fonds du Parti Démocrate.

Malgré que les augures parient pour Hoover, républicain et favori de la finance qui espère voir

avec lui la continuation des scandaleux profits de l'Administration Coolidge, le facteur personnel jouera en faveur de Smith qui, en tout état de cause, réunira le plus grand nombre de voix que les démocrates aient eu depuis Wilson. Mais après ce que nous avons dit, on comprend qu'il est d'un intérêt bien mince pour le prolétariat américain qu'Hoover ou Smith soit président des Etats-Unis. Ni l'un ni l'autre, ni les candidats ni les Partis, ne se préoccupent des conséquences que peut avoir pour les classes laborieuses la grave crise économique qui s'annonce et qu'ils ne veulent pas voir, ni l'un ni l'autre ne se soucient des cinq millions de chômeurs ni des salaires de famine qui sont alloués à plusieurs millions d'ouvriers de la mine et du textile. L'un et l'autre ne se soucient que d'être le gérant de l'impérialisme américain, pour le plus grand profit de la bourgeoisie en général et de la faction qui l'emportera en particulier. Qu'Hoover soit élu ou que Smith l'emporte, le talon de fer pesera toujours lourdement sur le prolétariat américain...

\*\*

Nous avons volontairement jusqu'ici limité notre étude aux deux principaux candidats représentant les deux Partis traditionnels entre lesquels pratiquement l'enjeu est disputé.

Le Parti socialiste est aussi sur les rangs, mais bien qu'il ait édulcoré sa propagande jusqu'à la rendre inoffensive, il n'arrive même pas à vaincre la méfiance de l'*American Federation of Labor*, la bureaucratie syndicale la plus réactionnaire de la terre, et qui trouve encore le modeste Parti socialiste américain trop « rouge » à son gré. La bourgeoisie américaine est arrivée jusqu'ici, en mettant en œuvre des moyens gigantesques de pression, à limiter les ravages de la conscience de classe : les manifestations de l'esprit de classe restent assez sporadiques pour qu'elle n'ait pas encore besoin du concours de la social-démocratie pour endormir la combativité de son prolétariat. De sorte qu'assis entre deux selles, le Parti socialiste n'est plus le Parti de l'élément conscient de la classe ouvrière, mais il n'est pas encore le tiers parti de la bourgeoisie.

Le Parti communiste obtiendra des résultats plus maigres encore, il n'atteindra pas le quart des voix du Parti socialiste. Quelques dizaines de milliers de voix communistes noyées dans l'immense contrée attesteront la faiblesse de notre Parti, les grandes difficultés auxquelles il se heurte, et surtout la mince influence de l'Internationale dans le Nouveau Monde à l'aube de la douzième année de la Révolution russe.

Il ne faut pas oublier en effet que le Parti lui-même qui annonce à Moscou 15.000 membres (Cf. le compte-rendu de l'intervention de Lovey-